A Ghjanara

Trois époques, une histoire

Troisième court-métrage de Jean-Luc Delmon-Casanova, *A Ghjanara* transporte le spectateur au cœur du Moyen Âge pour mieux l'entraîner dans une histoire sans fin. Un récit sombre, inspiré de chroniques anciennes et illuminé par la beauté de Cyrielle Clair.

Texte : Marie-Joseph Arrighi-Landini - Photos : DR (sauf mention)

De nos jours, dans un amphithéâtre d'université, un jeune enseignant donne un cours sur la « Mouche de Freto » : l'histoire mystérieuse d'un seigneur insulaire, relatée dans ses *Chroniques* par Giovanni della Grossa. Les étudiants semblent s'ennuyer plus encore que l'universitaire lui-même, dont la passion pour l'histoire de son île semble avoir fait long feu au contact de jeunes si peu enclins à reprendre le flambeau. Il est las, et son enseignement mou conduit à un désintérêt de son public qui ajoute encore à sa lassitude... Rejoint par l'un de ses amis, il accepte de partir chasser au petit matin le lendemain. Un accident de chasse, la rencontre avec un personnage mystérieux qui semble traverser les époques, un récit dans une langue inconnue : voilà qui rallume la passion chez ce jeune historien.

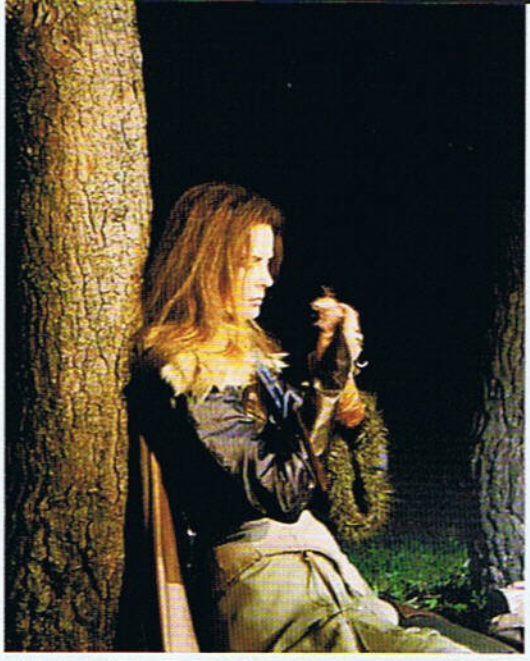
Avec *A Ghjanara*, Jean-Luc Delmon Casanova revient vers le Moyen Âge corse, une époque qui lui est chère et qu'il décrivait déjà, dans son roman *Heresia* avec une sensibilité particulière. Son écriture de romancier épouse avec facilité et talent cette période sombre où régnaient le pouvoir, la défiance et bien souvent l'injustice. Lorsque l'on a lu *Heresia*, son roman sur les Giovannali – que l'on a parfois appelés les Cathares corses – et que l'on voit *A Ghjanara*, dont une partie se déroule au Moyen Âge, une idée en forme d'envie s'impose immédiatement : le romancier devrait remettre sa casquette de réalisateur pour adapter *Heresia* à l'écran.

Les sources sombres des Chroniques

Mais *A Ghjanara* n'est pas un *spin-off* du roman de Jean-Luc Delmon-Casanova, pas plus qu'un coup d'essai. Du long de ses 26 minutes, le court-métrage possède son identité propre, sa vie et sa destinée. L'histoire s'inspire de deux histoires. La première, la Mouche de Freto, relatée dans les *Chroniques* de Giovanni della Grossa, concerne l'abject seigneur Orso-la-Mano, qui opprimait la population de Freto. Entre autres malfaisances, il avait instauré un droit de cuissage qu'il exerçait sur les jeunes promises à la veille de leurs noces. Piobitto, un jeune homme qui voulait prendre femme, lui tendit un piège et le tua. Le corps du seigneur fut déchiqueté, traîné par un cheval au galop puis enterré hors de toute terre sainte. Quelques années plus tard, alors que la région dépérissait sous les querelles des villageois, on soupçonna le seigneur de quelque malédiction. On ouvrit sa sépulture. On n'y découvrit aucune trace du corps, mais une grosse mouche en sortit, tuant hommes et bêtes de son souffle pestilentiel. Elle grossit durant dix années, répandant mort et désolation, jusqu'à ce que Piobetto parvienne à la vaincre, y laissant sa vie...



Pierre-Laurent Santelli incarne un seigneur corse dont l'attirance pour la Ghjanara bouleversera son histoire.









La Corse et ses décors naturels ont accueilli Cyrielle Clair et tous les acteurs pour le tournage de ce 26 minutes qui mêle Moyen Âge, période paoline et époque moderne.

La seconde histoire est celle du seigneur Guidice, relatée par Filippini et reprise par Alexandre Dumas dans *Les Frères corses*. Le seigneur avait demandé en mariage la belle Savilia. Aussi belle qu'il était laid, la jeune veuve ne répondit pas à ses avances. Lorsqu'il devint menaçant, elle l'invita à dîner, faisant mine d'accepter, et le retint captif dans un cachot devant lequel elle se déshabillait chaque matin et chaque soir. « *Giudice*, lui disait-elle, *comment un homme aussi laid que toi a-t-il jamais pu croire qu'il posséderait tout cela ?* » Séduisant une femme de chambre, le seigneur parvint à s'enfuir puis revint chercher la cruelle qu'il exposa nue sur un chemin, dans une cage dont il donnait la clé à qui était séduit par ses charmes. Savilia mourut en trois jours…

Croisements d'époques

Jean-Luc Delmon-Casanova a activé sa culture insulaire pour mixer ces histoires et créer un nouveau mythe, celui de la Ghjanara, cette Diane chasseresse dont la vengeance traverserait les temps. Une vengeance qui force sa victime à conter et conter encore son histoire terrible. On passe sans cesse du Moyen Âge à nos jours, avec des haltes au XVIII[e] siècle. Les époques se croisent sans confusion. Une langue inventée pour le film par Jacques Fusina, Jean-Charles Adami et Pierre Pancrazi, tel un corse ancien latinisé, fait le lien entre tous les protagonistes. On aurait pu obtenir un résultat confus, mais l'auteur et réalisateur réussit pleinement son pari. La narration est claire, les acteurs à leur place, la musique originale est parfaite. Aux côtés des comédiens – corses pour la plupart –, la sublime Cyrielle Clair incarne la Ghjanara.

Avec *A Ghjanara*, Jean-Luc Delmon-Casanova change radicalement de registre. On lui connaissait *Alcor 3*, un court-métrage de science-fiction réalisé en 2003 et sélectionné au festival Cinéma Nouvelle génération 2004 de Lyon, avant d'être sélectionné pour une présentation au 6[e] Festival international du film des écoles du cinéma à New York. On connaissait aussi *Cayenne Coco*, une comédie légère entre court et clip qui pose un regard à la fois critique et drôle sur la jeunesse ajaccienne. Aujourd'hui, le réalisateur rejoint l'auteur de *Heresia* avec cette fiction sur fond historique. Il y confirme son côté caméléon tout en imposant un savoir-faire et un bel amour pour l'époque médiévale. On souhaite longue vie à *A Ghjanara*, en espérant secrètement que le long-métrage adapté du roman *Heresia* fait bien parti de ses prochains projets… ■

L'écriture de romancier de Jean-Luc Delmon Casanova épouse avec facilité et talent cette période sombre du Moyen Âge corse, où régnaient le pouvoir, la défiance et bien souvent l'injustice.

Au générique

A Ghjanara, 2007, 26 minutes.
Scénario et réalisation : Jean-Luc Delmon-Casanova.
Producteur : Pierre Pancrazi - CTC.
Acteurs : Cyrielle Clair, Pierre-Laurent Santelli, François Orsoni, Jean-Pierre Pancrazi.
Musique originale : A Filetta, Angélique et Jean-Claude Nachon, Bruno Coulais.
Interprètes : Marie Kobayashi pour l'Aria de B. Coulais, Caramusa.
Costumes : Patricia Pinzuti.
Effets spéciaux : Pierre-François Cimino.